



L'alchimie Don Juan

SION • Après «*La Bohème*» il y a deux ans, *Ouverture Opéra monte «Don Giovanni» avec une jeune troupe valaisanne à la Ferme-Asile.*



Donna Anna, Leporello et Don Giovanni sur la scène de la Ferme-Asile. MARIE NOELE GUEX

PROPOS RECUEILLIS PAR
MARIE-ALIX PLEINES

L'espace scénique est vaste sous les hautes solives de la Ferme-Asile, où se joue ces jours une version mise en scène-piano du *Don Giovanni* de Mozart par les chanteurs d'Ouverture Opéra. La salle de spectacle séduisante offre une acoustique irréprochable. Et une inspiration renouvelée à l'association Ouverture Opéra, créée par le baryton lyrique Jean-Luc Follonier et la comédienne et metteuse en scène Julie Beauvais «afin de favoriser le développement de jeunes talents valaisans tout en offrant des productions originales du grand répertoire lyrique».

Pour la troisième fois, les deux artistes valaisans ont ainsi réuni une jeune troupe enthousiaste et talentueuse, essentiellement constituée de chanteurs autochtones, ou ayant effectué une partie de leur formation lyrique en Valais. Après *Les Noces de Figaro* de Mozart en 2006 et *La Bohème* de Puccini en 2008, c'est au tour du mythe atemporel de *Don Juan*, l'étrange séducteur superbement «croqué» par Mozart, d'investir les lieux

volontairement dépouillés de la Ferme-Asile. Questions à Julie Beauvais (JB), metteuse en scène, et Jean-Luc Follonier (JLF), directeur artistique.

Le thème de la séduction qui hante cet opéra est-il abordé distinctement sur les plans dramatiques et musicaux?

JB-JLF: Il n'y a aucune différence! Les deux plans sont indissociables dans notre travail.

JB: Au théâtre, les tensions et l'espace propres aux jeux de séduction sont traités exactement comme à l'opéra. Le jeu juste, vocal ou théâtral, trouve sa source dans un corps investi par l'émotionnel, à l'écoute des messages de l'inconscient.

JLF: Particulièrement chez Mozart! La source même du chant, le ressenti profond qui nourrit l'émission vocale d'un chanteur guide sans aucun doute le jeu scénique de l'acteur. Toutefois, le thème de la séduction n'est pas aussi central qu'il y paraît dans *Don Giovanni*. Le «donjuanisme» peut être compris comme un mécanisme de compensation face à la terreur de l'abandon, de la solitude et de la mort.

Le mythe du Don Juan préexiste à l'opéra et reste très contemporain. A-t-il évolué, selon vous, et vous concerne-t-il personnellement ou en tant qu'artiste?

JB-JLF: Ce mythe est atemporel, aussi actuel aujourd'hui qu'aux XVII^e ou XVIII^e siècles. En psychanalyse, une des définitions d'un mythe veut justement qu'il émerge du psychisme humain. Ce n'est pas une création de l'intellect, mais un des points d'ancrage de nos affects, de notre humanité.

JB: Afin d'explorer la substance du mythe, j'ai entamé un chemin avec la psychanalyste Florence Guignard. Une exploration personnelle très fructueuse, qui a débouché sur une lecture dépouillée de cette mise en scène. Au lieu d'introjecter dans l'opéra une vision volontariste – conventionnelle ou ultra contemporaine – pour combler notamment une certaine peur du vide, il s'est agi de lui donner une place en chacun des protagonistes, de laisser le mythe du Don Juan émerger dans ses lignes. Avec un minimum d'apports scénographiques.

JLF: En tant que chanteur ayant interprété le rôle titre et en tant

qu'homme, cette approche «psychanalytique» de *Don Giovanni* a réactivé de nombreux souvenirs, artistiques et personnels, et autant de questionnements. Affronter la réalité de certaines peurs offre l'opportunité de nouvelles clés de lecture envers le manque et la blessure affective originels. Et libère par là même le véritable amour! Pour moi, ce cheminement décrit les fruits d'une authentique démarche artistique.

Le travail avec de jeunes artistes sous-entend enthousiasme et ouverture, mais aussi malléabilité, fragilité. Comment gérer cela?

JLF: Notre casting a tenu compte des «risques» que pourrait représenter une telle œuvre. Tous les solistes de ce *Don Giovanni* sont des professionnels, débutants peut-être, mais déjà accomplis au niveau technique. Plusieurs d'entre eux ont d'ailleurs fait partie de l'équipe d'Ouverture Opéra auparavant. Une profonde familiarité entre tous les membres de «la troupe» a créé un espace de respect et de confiance mutuelle. Et ces conditions sont essentielles à la disponibilité émotionnelle que requiert une mise en scène lyrique telle que nous la concevons, Julie et moi.

JB: Le travail avec les chanteurs a débuté en novembre 2009. Il a consisté d'entrée à «repasser» tout pli expressif fabriqué, à déconstruire toute idée préconçue afin de laisser émerger en chacun «sa vérité» par rapport au rôle. Un rôle dont la vision a pu mûrir, et s'épurer au fil des semaines. Parfois à travers des «craquages artistiques» certes, mais toujours dans un espace émotionnellement «sécurisé». Finalement n'est-il pas agréable de sentir céder les résistances pour acquérir plus de liberté?!

Ce soir, les 8 et 15 septembre à 20h, ve 3 et 10 sept. à 20h, di 12 sept. à 17h, Ferme-Asile, 10 Promenade des Pêcheurs, Sion. Rés: ☎ 027 203 40 98 ou www.ouverture-opera.ch

LAUSANNE

JazzOnze+ met les pianistes à l'honneur

Le festival **JazzOnze+** met cette année les pianistes à l'honneur. Du 3 au 7 novembre, les virtuoses du clavier McCoy Tyner, Joachim Kühn en duo avec le saxophoniste Archie Shepp, Tigran Hamasyan, Marc Perrenoud, George Burton et Milton Fletcher défilent à Lausanne. Les organisateurs ont dévoilé hier le programme de la 23^e édition du festival qui se déroule au Casino de Montbenon. Plusieurs projets originaux sont au menu, comme un hommage à Buenos Aires, par le Heiri Känzig quintette, avec le bugliste romand Matthieu Michel.

Le public pourra aussi savourer un jazz aux sonorités moyen-orientales grâce à deux joueurs d'oud. Dhafer Youssef propose son *Abu Nawas Rhapsody* et Rabih Abou-Khalil jouera en trio avec Joachim Kühn. Le pianiste allemand jouera aussi avec le saxophoniste américain Archie Shepp. Le duo de musiciens bâlois, Oliver Tabe-

ling et Andy Scherrer, partent en voyage poétique dans la Vallée de l'Hippocampe. Le vibraphoniste lémanique Philippe Cornaz rendra un hommage à Thelonious Monk avec le batteur Alain Petitmermet et le contrebassiste Manu Hagmann.

En plus de la douzaine de concerts à la Salle Paderewski, onze concerts gratuits sont proposés à la Salle des Fêtes du Casino. Le public pourra applaudir des groupes prometteurs d'afrobeat, hip-hop, jazz rock, funk et ethno jazz, dont Oy (CH), Phat Jazz Trio (CH), Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamp (CH), ou 340 ML (Afrique du Sud/Mozambique).

La Cinémathèque suisse se joint au festival en présentant *Tango, l'exil de Gardel* de Fernando Solanas le mercredi et *Round Midnight* de Bertrand Tavernier le jeudi. Deux concerts filmés seront projetés le vendredi et le samedi. ATS Rens: www.jazzonzeplus.ch

EN BREF

LAUSANNE

Peepshow à Dorigny

Dans le cadre des manifestations de Lausanne Estivale, la Compagnie de la Courte Paille joue *Peepshow dans les Alpes*, une pièce de Markus Köbeli. Dans un petit village, la famille Holzer vit difficilement des revenus de sa ferme. Elle imagine donc d'offrir aux touristes le spectacle de la vie paysanne typique, à travers les fenêtres de la maison. MOP

Ce soir, je et ve à 20h30, Grange de Dorigny, ☎ 079 733 77 70, www.courte-paille.ch

INSTITUT LITTÉRAIRE DE BIENNE

Ateliers pour enseignants

L'Institut littéraire suisse de Bienne propose des ateliers d'écriture destinés aux enseignants de français. Deux séries de cette formation auront lieu durant les périodes du 2 novembre au 28 janvier 2011, et du 11 février au 21 mai 2011. Il s'agit d'un cours d'une durée de six jours, intitulé «Ecrire et faire écrire», animé par l'écrivain Blaise Hofmann et l'enseignant didacticien Yves Renaud. Le délai d'inscription est fixé au 15 octobre. MOP Infos à l'adresse www.institutlitteraire.ch, rubrique formation continue.

Du risque, de la magie et la fin de l'amour

GENÈVE • Pour sa nouvelle saison, le Théâtre de l'Usine réaffirme son soutien à la jeune création.

Le Théâtre de l'Usine s'affirme une fois de plus comme un lieu de curiosité et de défrichage. «Nous soutenons des artistes en début de parcours ou qui ont envie d'être dans un processus d'expérimentation», précise Myriam Kridi, programmatrice de la scène genevoise. La nouvelle saison propose 13 spectacles dont 11 créations, outre ses deux festivals, Big Bang – où le théâtre stimule la création en passant commande – et Particules. Fidèle à la danse, elle s'ouvre aussi aux arts plastiques. Aperçu.

Tout pluridisciplinaire qu'il soit, le Théâtre de l'Usine reste un théâtre. L'honneur de l'ouverture, en octobre, va donc à la pièce de Zachary Oberzan, *Your Brother, remember?* Adolescent, celui-ci réalisait avec son frère des parodies de films. Aujourd'hui, ce délire créatif devient un spectacle qui interroge la manipulation des images – et la relation entre deux frères qui l'auront utilisée pour des trajectoires toutes différentes. Suit *Ra de MA ré*, de deux danseuses au solide parcours, Marthe Krumenacher et Raphaële Teicher, dont la création s'interroge sur la relation à soi-même et aux autres. Côté danse, citons encore *Le Corps du trou*, d'Anne Delahaye et Nicolas Leresche en avril 2011.

En février, *Gniq* explorera la probabilité magique de voir apparaître une idée au sein du Grand N'Importe Quoi. Pour en fi-



nir avec l'amour – et utiliser à meilleur escient la débauche d'énergie qu'engloutit en interrogations cette grande chose hasardeuse –, la compagnie Animal de corps ambitionne elle de produire enfin l'objet du délit sous forme matérielle, mesurable, incontestable. Soulignant au passage la «fragilité de toute domination théorique».

Les Fondateurs, le retour. Cette année, le théâtre s'engage sur deux projets au long cours: Le Club des Arts propose une variation sur l'intéressant *Les Fondateurs* présenté l'an passé, valorisant le processus de création – l'improvisation. La compagnie Anadyomène, elle, confrontera dans *Interroger l'habituel* des textes de Georges Perec avec des enquêtes sur la réalité, la metteuse en scène Erika von Rosen veut dévoiler le

banal et entrer pour cela dans le quotidien du périmètre de l'usine. La scène genevoise parfait son soutien aux compagnies émergentes via la coproduction financière qui ira au trio Mandafounis-Mazliah-Zahry, ex-danseurs de William Forsythe, avec *Cover Up*, et à Marie-Caroline Hominal, qui signe *Voice Over* (photo: Dorothee Thébert) – et la première création locale du festival international Particules.

Au menu de la saison, des projets non-conventionnels – cette année, trois créations d'artistes qui s'aventurent hors de leur discipline enrichissant ainsi leur pratique: le plasticien Kim Seob Boninsegni, la photographe Dorothee Thébert et la plasticienne Mai-Thu Perret qui s'allie à Laurence Yadi de la compagnie 7273 pour un projet chorégraphique inspiré de la BD *Krazy Kat*. Le théâtre accueillera enfin *Pièce pour six* de Cindy van Acker au cours de la rétrospective consacrée en décembre à la chorégraphe dont Myriam Kridi salue «le langage chorégraphique incluant organiquement le son et la lumière». Le Théâtre collabore d'ailleurs au Passedanse qui réunit sept structures comme le Grand Théâtre de Genève, l'Association pour la danse contemporaine ou Château Rouge (F). DOMINIQUE HARTMANN

Théâtre de l'usine, 11, rue de la Coulouvrenière, Genève, www.theatredelusine.ch

PARTENARIAT

Danse

Sideways Rain

Guilherme Botelho / Cie Alias

Vendredi 3 et samedi 4 septembre à 21h
Dimanche 5 à 17h, lundi 6 à 19h

www.forum-meyrin.ch

FORUM
THÉÂTRE
Meyrin

En partenariat avec
La Bâtie – Festival de Genève
Tél. 022 738 19 19
www.batie.ch